

# LA CHASSE-GALERIE

BY SARAH MURPHY

*Ce r cit, conte de no l, me fut transmit par mon grand-p re, et fait parti des l gendes de mon enfance, de mon pays. Cette l gende fait parti int grante de la culture Qu becoise; Honor Beaugrand fut le premier mettre ces mots sur papier. Elle est racont e la veille du jour de l an par les vieux du village, g neration apr s g neration, chacun ajoutant sa touche de magie, sa touche de fantasie.*

C'était l'époque des coureurs des bois, des loups-garou, et des diabolins. Le petit baril de rhum, gracieuseté du «bourgeois» faisait sa ronde, chacun avait bourré sa pipe de bon tabac canadien, et un feu pétillant de pin résineux jetait des lueurs rougeâtres tremblotantes, éclairant les mâles figures de ces hommes des grands bois.

Joe et ces camarades prenaient un petit coup à la cambuse, mais si les petits ruisseaux font les grandes rivières, les petits verres finissent par vider les grosses cruches, et dans ces temps-là, on buvait plus sec et plus souvent qu'aujourd'hui. Il n'était pas rare de voir finir les fêtes par des coups de poings et des tirages de tignasse.

Joe en avait bien lampé une demi-douzaine de petits gobelets et sur les onze heures la tête lui tournait, et il se lassa tomber sur sa robe de carriole pour faire un petit roupillon en attendant minuit, avant d'aller chanter la guignolée et souhaiter la bonne année aux hommes du chantier voisin.

Il dormait depuis un petit bout, lorsqu'il se sentit secouer rudement par Baptiste Durand, qui lui dit:

– Joe, minuit vient de sonner. Les camarades sont partis pour faire leur tourné, et moi je vais à Lavaltrie voir ma blonde. Veux-tu venir avec moi?

– A Lavaltrie, lui répondit Joe, es-tu fou? Nous en sommes à plus de cent lieues. Et d'ailleurs, aurais-tu deux mois pour faire le voyage, qu'il n'y a pas de chemin de sortie, dans la neige? Et puis, le travail du lendemain du jour de l'an?

– Animal! répondit Baptiste, il ne s'agit pas de cela. Nous ferons le voyage en canot d'écorce, à l'aviron, et demain matin, à six heures, nous serons de retour au chantier.

Joe avait tous compris, Baptiste lui proposait de courir la chasse-galerie, et de risquer leur salut éternel pour le plaisir d'aller embrasser leur blonde au village. Il était bien vrai qu'il était un peu ivrogne et débauché, et que la religion ne le fatiguait pas, mais vendre son âme au diable, cela le surpassait.

– Cré poule mouillée! continua Baptiste, tu sais bien qu'il n'y a pas de danger. Il s'agit d'aller à Lavaltrie et de revenir dans six heures. Tu sais bien qu'avec la chasse-galerie on fait au moins cinquante lieues à l'heure quand on sait manier l'aviron comme nous. Il s'agit tout simplement de ne pas prononcer le nom du bon Dieu pendant le trajet, et de ne pas s'accrocher au croix des clochers en voyageant. C'est facile à faire, et pour éviter tout danger, il faut penser à ce qu'on dit, avoir l'oeil où l'on va, et ne pas prendre de boisson en route. J'ai fait le voyage cinq fois, et tu vois bien qu'il ne m'est jamais arrivé malheur. Allons, mon vieux, prends ton courage à deux mains, et, si le coeur t'en dit, dans deux heures de temps nous serons à Lavaltrie. Nous sommes déjà sept pour faire le voyage mais il faut être deux, quatre, six ou huit, et tu seras le huitième.

– Oui! tout cela est très bien, mais il faut faire un serment au diable, et c'est un animal qui n'entend pas à rire lorsqu'on s'engage à lui.

– Une simple formalité, mon Joe. Il s'agit simplement de ne pas se griser et de faire attention à sa langue et à son aviron. Un homme n'est pas un enfant, que diable! Viens, viens! nos camarades nous attendent dehors, et le grand canot de la drave est tout prêt pour le voyage.

Il se laissa entraîner hors de la cabane, où il vit en effet six de ses hommes qui les attendaient, l'aviron à la main. Le